

Mi ● lieu

 **EXPOSITION**

15 au 25 février 2018

Afin d'honorer le mandat d'exposition issu du partenariat entre l'Université du Québec à Montréal et l'Écomusée du fier monde, nous sommes fières d'avoir reconduit pour une deuxième année consécutive, une exposition multidisciplinaire des chargés de cours en arts visuels.

Enrichie de la participation des arts vivants, cette odyssée s'est transformée en événement artistique singulier et mémorable.

Cette année, notre engagement a pris des proportions gigantesques avec la mise en scène de tous les participants impliqués. En plus des artistes chargés de cours et des étudiants de l'École des arts visuels et médiatiques, nous avons accueilli des intervenants de l'École de design, du Département d'histoire de l'art, du Département d'études littéraires, de l'École supérieure de théâtre, du Département de danse et du Département de musique. Des étudiants et certains diplômés choisis de tous ces départements ont également présenté des œuvres performatives en lien avec le mandat de l'Écomusée du fier monde. En tout, quarante-sept personnes ont participé à cet événement que nous voulions extraordinaire dans ce grand Milieu des arts.

Historique

Nous avons amorcé le projet en novembre 2017. C'est à ce moment que le jumelage des équipes s'est effectué. Lors de cette rencontre, nous sentions déjà un enthousiasme généralisé.

C'est un point de rencontre qui a inspiré les chargés de cours dans leur choix d'un collaborateur étudiant : des préoccupations semblables, un médium partagé, une même thématique ou simplement une amitié de longue date. Ce sont des intérêts semblables qui ont incité les étudiants en histoire de l'art et en littérature à rejoindre les équipes avec lesquelles ils désiraient collaborer.

Par la suite, le travail de création s'est amorcé : deux artistes et un écrivain donc, trois différentes expériences; possédant une vision et une démarche distincte et une mise en espace commune.

Les paramètres de création étaient définis dans le souci de tenir compte du travail de l'autre pour établir un dialogue fécond et d'imaginer une création dans le respect de la mission historique et citoyenne de l'Écomusée du fier monde.

Cette expérience de création a provoqué une contamination énergisante entre les collaborateurs de chaque triade.

Par la suite, nous avons imaginé créer un événement parallèle en art vivant et en arts de la scène qui viendrait se greffer au cœur de cette multitude de propositions artistiques.

D'autres chargés de cours et étudiants des départements de danse, de théâtre et de musique se sont alors ajoutés avec enthousiasme.

Remerciements

Au nom de tous les artistes, chargés de cours et étudiants de ces départements de l'UQAM et en nos noms également, nous aimerions remercier :

M. René Binette, directeur de l'Écomusée du fier monde, pour avoir accueilli à nouveau notre projet avec tant d'enthousiasme tout en ayant été d'un soutien indéfectible tout au long de ce grand parcours d'organisation;

M. Jean-Christian Pleau, doyen de la Faculté des arts, pour son appui et pour l'octroi du financement sans lequel cet événement n'aurait pu voir le jour;

M. Éric Raymond, directeur de l'École des arts visuels et médiatiques, pour ses encouragements sans réserve;

M. Jean-Philippe Uzel, directeur du Département d'histoire de l'art, pour sa collaboration depuis le début du projet au printemps 2017;

Mme Hélène Laverdière, députée de Laurier-Sainte-Marie, ainsi que Mme Manon Massé, députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques, pour leur confiance et leur appui à la réalisation du présent catalogue d'exposition;

Le comité d'intégration du Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université du Québec à Montréal, pour son précieux octroi des fonds dédiés aux projets d'intégration;

Mme Dominique Sirois-Rouleau, auteure et chargée de cours en histoire de l'art, pour avoir encadré les étudiants en histoire de l'art avec autant de rigueur et de savoir-faire;

Les étudiants en histoire de l'art et en littérature pour leur éloquence, leur discours qui a enrichi grandement les présentations;

Les artistes chargés de cours de la Faculté des arts et les artistes étudiants qui ont participé au projet pour leur dévouement et leur passion;

Nous adressons un remerciement tout particulier à Claude Majeau, étudiante au doctorat en études et pratiques des arts, Estelle Bonhommet-Proulx, étudiante au baccalauréat en histoire de l'art et à Pauline Peralta, étudiante au baccalauréat en arts visuels et médiatiques pour leur implication dans la recherche du financement de la présente publication qui témoigne de l'importance de cet événement;

Finalement, nous tenons à remercier tous les invités qui se sont déplacés pour apprécier le travail des artistes durant les deux semaines allouées à cet événement sensationnel.

En conclusion

Cette grande aventure a donné un aperçu du dynamisme de la Faculté des arts, en démontrant le potentiel de création de ses étudiants et la qualité professionnelle de ses chargés de cours. Il a permis également à plusieurs étudiants de vivre une première expérience professionnelle.

Ces journées ont également favorisé la création d'échanges entre les différents départements de la faculté, ont occasionné des rencontres entre créateurs et chercheurs et alimenté les publications qui ont suivi.

L'ensemble des artistes participants s'est prêté au jeu avec un dynamisme sans réserve, une générosité remarquable, un professionnalisme et un engagement indéfectible pour cette deuxième édition qui restera inoubliable dans les annales de la Faculté des arts et nous en sommes particulièrement ravies!

Patricia Gauvin et Dominique Sarrazin

Mi ● lieu

La présente exposition est issue d'une collaboration entre l'Écomusée du fier monde et la Faculté des arts de l'UQAM. Depuis la fondation de l'Écomusée en 1980, les partenariats avec l'UQAM ont été nombreux et variés. Ils ont donné lieu à plusieurs recherches, expositions, publications et activités touchant à sa vocation. Cette fois, c'est le domaine artistique que ce projet explore.

Cette année, les deux initiatrices du projet, Patricia Gauvin et Dominique Sarrazin chapeautent l'exposition *Mi-lieu* où des artistes et des chargés de cours ont parrainé des artistes émergents, étudiants de l'UQAM, auxquels se sont ajoutés des étudiants en histoire de l'art. Chaque triade s'est vu confier un espace, un lieu partagé pour présenter ses créations et proposer une vision artistique du mandat de l'Écomusée.

Cette expérience de création a provoqué inévitablement une contamination énergisante entre les collaborateurs de chaque triade. Le souci de tenir compte du travail de l'autre a donné lieu à un dialogue fécond, comme une frontière à la liberté de création.

Mi-lieu c'est aussi une programmation d'activités de médiation culturelle proposée au public par des artistes étudiants de l'UQAM. Performances, visites guidées, table-ronde et journée pédagogique étaient au programme. L'Écomusée, lieu patrimonial, lieu de découverte historique, est devenu un lieu de création. Un *Mi-lieu* ouvert à la présence des artistes.

Bonne visite!

Art-hier-goût

« Faubourg à m'lasse ». C'est ainsi que l'on nommait le quartier ouvrier situé quelque part entre le fleuve, la rue Sainte-Catherine, le Vieux-Montréal et le quartier Hochelaga. Ce nom lui colle à la peau. Il fait ressurgir les effluves de mélasse qui embaumaient autrefois le quartier et, avec elles, l'histoire des familles ouvrières qui, ne pouvant s'offrir le luxe du sucre, consommaient la mélasse en abondance. C'est cette histoire que Dominique Sarrazin et Maria Hoyos souhaitent ici faire revivre.

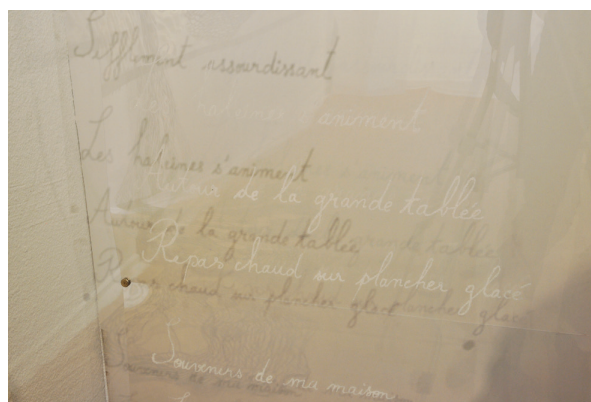
Procédant à la manière de cartographes, elles ont travaillé à partir d'archives pour reprendre le tracé du faubourg et de ses environs. Les cubes de sucre utilisés par Hoyos en dessinent les contours et dressent une véritable muraille symbolisant la frontière entre le quartier ouvrier et son voisinage. La contre-forme, évoque la partie du faubourg aujourd'hui disparue, tandis que la silhouette suspendue vient compléter cet espace un peu à la manière d'un casse-tête. Les formes ciselées dans le papier par Sarrazin rappellent l'écoulement de la mélasse se déversant pour former une flaque dans laquelle on peut lire « 1963 », date à laquelle les fours à mélasse ont été détruits pour la construction de la Maison Radio-Canada.

Entre résonance et dissonance, les artistes jouent avec les formes et les matériaux pour créer une installation que le spectateur est amené à habiter. Les pleins et les vides sont autant d'évocation à l'abondance ou au manque, aux trous dans la mémoire, à l'absence, au temps qui passe et emporte avec lui les vestiges de l'histoire. Les matières, elles, font appel à nos sens. Elles appellent au toucher, éveillent le goût, et aussi l'arrière goût... comme un amer rappel de ce qui fût la réalité des habitants du Faubourg.

Lise Fraïssé

Art-hier-goût

Dominique Sarrazin /
Maria Hoyos



Évocation...

Maman, parle-moi. Partage-moi tes souvenirs de nous, j'ai besoin de savoir car tes mots sont toujours importants, ils me manquent, raconte-moi notre histoire...

Nos récits ouvrent en moi un gouffre dans lequel je plonge, il me siphonne et me catapulte. Ces événements ne reflètent pas l'image de la bonne famille, ils sont plutôt le miroir de notre relation mère-fille : accrochés à ce mur ils évoquent nos vies.

Ariane Lebeau et Kariane Bastien étudient en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. En duo, elles explorent le récit comme forme d'évocation. Intégrant la notion de féminité dans leur démarche, elles mettent en scène la relation à l'autre.

Inspirée par l'œuvre de ses étudiantes, Sophie Castonguay chargée de cours en arts visuels et médiatiques à l'UQAM, se prête à cet exercice de réflexion sur la figure de la mère.

Qu'avons-nous pour nous comprendre? Que les mots qui précisent et qui rappellent un état d'âme à un moment de notre vie. Ces instants, créateurs de sens, déclencheurs de tracés, nous entraînent vers une destination encore inconnue, une dérive ou un ancrage. Nous dévions de la trajectoire ou rebroussons chemin. Toutes les personnes qui ont jalonné notre existence ont tissé cette route, plus particulièrement, notre mère, la personne la plus signifiante qui soit. Enfant nous percevons sans comprendre, adulte nous essayons de comprendre ce que nous avons perçu. Une confirmation est requise et voilà ce partage qui englobe le vécu, l'éclairant comme un projecteur.

Chacune raconte ce qui lui vient à l'esprit, ce qu'elle a retenu, des moments de frayeur, d'égarement et d'émotions intenses. Il n'y a pas de dialogue mais plutôt la description d'une ambiance, la captation d'un instant furtif extrait d'une époque révolue qui a laissé une trace en elles.

Dans cet espace-temps, les messages portent en eux le dénouement qui évoque le passage à l'être qu'elles sont devenues.

Esthel Gilbert

En souvenir d'elles

**Sophie Castonguay /
Karine Bastien /
Ariane Lebeau**

En souvenir d'elles, véritable tableau vivant, vous invite dans un espace intime faisant l'éloge de la lenteur. Les corps se fusionnent au rythme d'une narration qui témoigne de pensées intérieures.



Le dentiste

Le rendez-vous était déjà fixé depuis un bon moment. Tu m'en parlais souvent, cela ne faisait aucun doute que le dentiste te rendait fébrile. Le jour J était arrivé : tu allais te faire installer une prothèse pour apporter une correction mineure à tes dents. Dans la salle d'attente, j'ai effleuré tes mains moites sur le fauteuil. Je te répétais que tout irait bien. Pour te rassurer, je t'ai accompagnée dans le cabinet. Allongée sur la chaise, tu as posé les mains sur ton ventre pour sentir le mouvement de ta respiration. C'était notre truc pour rester calme. Tu gardais les yeux fermés jusqu'à cet instant où l'instrument à longue mèche a dérapé à l'intérieur de ta bouche. Il venait brusquement de percer le dessous de ta langue. Saisie par ton cri et ton regard affolé, j'ai vu la dentiste qui n'était plus en contrôle, ne sachant même pas à quel endroit exactement tu étais blessée. Ta bouche était trop pleine de sang. Le visage devenu tout pâle, tu pleurais quand tu as tenté de te relever de la chaise. La dentiste a haussé la voix. Elle t'a ordonnée de te rasseoir immédiatement. Quant à moi, j'étais figée devant toi, paniquée et impuissante. J'ai ressenti un malaise dans tout mon corps. J'ai dû m'accroupir, adossée contre le mur pour ne pas perdre connaissance.



Faire quelque chose ensemble

D'abord intriguées par la nouvelle culture Web du *Do It Yourself* (DIY), Andrée-Anne Dupuis Bourret, artiste visuelle, et Clara Painchaud, étudiante en arts visuels et médiatiques, nous présentent *Faire quelque chose ensemble*. Leur réflexion s'inspire de l'impact des différents documents mis en ligne concernant le sens communautaire et la transmission des techniques ancestrales. Selon ces artistes, l'utilisation d'Internet comme plateforme de diffusion des savoirs favorise l'apprentissage individualisé d'une culture qui se voulait autrement rassembleuse et collective. En conséquence, la proximité s'effrite entre les gens.

En joignant certains matériaux artisanaux et d'autres issus d'un bagage du plein air, elles revitalisent un savoir-faire patrimonial. Ainsi, elles produisent des objets facilement manipulables et transportables.

Leur travail de création s'affirme via une réflexion d'un monde axé sur la surconsommation des biens et l'arrêt d'une passation intergénérationnelle des connaissances. Disant rétablir les connaissances manuelles et à l'encontre d'une idéologie capitaliste, le DIY favorise néanmoins l'individualisation des savoirs par le Web plutôt que leur partage actif. Elles constatent donc, dans leur travail, cette transformation pédagogique.

Par l'entremise de différents documents – vidéos, impressions et audios – elles nous donnent accès à leur démarche et expérimentent, à leur manière, cette forme de culture populaire. Elles posent un regard critique sur les effets de la pression exercée sur les individus. De plus, elles réagissent aux changements majeurs au sein des multiples pratiques et productions artistiques.

« Individualisme » est le terme frappant de cette installation coopérative. Dans une société où tous les ponts entre les individus semblent s'effondrer, ces artistes ouvrent la porte au dialogue et nous invitent à réfléchir, comme elles, aux conditions du vivre ensemble moderne.

Alexandra Rioux-Richard

Faire quelque chose

Andrée-Anne Dupuis Bourret /
Clara Painchaud



CONTOUR/DÉTOUR

Patricia Gauvin et Claude Majeau partagent leur créativité et leurs idées pour créer une installation papier grand format visant à transcender la conception matérielle de la barrière.

Appareil photo à la main, elles partent à la découverte d'un quartier en portant attention aux clôtures. La promenade immersive en révèle davantage que ce qu'elles imaginaient. Les fenêtres, les portes, les terrains sont clôturés. Toutes les entrées sont bloquées, pourquoi?

Les artistes tracent et détournent ces clôtures comme une craie sur un tableau noir.

T r e n t e - s i x p i e d s

1 8 p i e d s

Dévions les trajectoires rectilignes.

Voir grand et se permettre de rêver grâce à la magie des détours.

Le papier tracera son parcours, Lignes courbes, sinueuses.

Un chemin vagabond prend sa place Et occupe tout l'espace.

Plusieurs têtes et le double de mains ont participé à la concrétisation de cette œuvre. Les artistes nourrissent leur imaginaire en s'inspirant des rencontres et des échanges avec des étudiant.es en enseignement des arts visuels de l'UQAM et les citoyen.nes du Centre-Sud, plus précisément des élèves de l'école secondaire Pierre-Dupuy. Ceux-ci s'immiscent au travers des lignes et y laissent leur trace.

Une fois les barrières surmontées, le monde semble grand. Il s'ouvre devant nous. Il se développe, change et évolue avec le temps. Ses limites ne sont pas définies et elles ne le seront plus.

Sans frontières, c'est l'infini.

Axelle Chevalier-Héroux

CONTOUR/DÉTOUR

Patricia Gauvin /
Claude Majeau



Dérives organiques

Asile de grâces est un travail fait à quatre mains qui s'incarne autant dans la matière que la performance, la vidéo et la photographie. Véritable lieu habité, sa description s'impose comme une présence indéfinissable et hors d'atteinte. Des fragments du vivant et du non-vivant se font face, qu'on découvre au même rythme, ou non. Des chairs entrent en résonance, ou non. Des imperfections, ou non, délicieuses. Laurent Pilon et Mathilde Richer ont travaillé ainsi à l'élaboration d'une fusion, s'amusant à faire dialoguer leur regard selon un double principe de concordance formelle et de contrepoints.

L'espace est construit autour d'une sculpture fragmentaire en résine. Constituée de trois éléments, elle témoigne d'une étrange beauté, dont les teintes virent du gris au rose évoquant ainsi la putréfaction des chairs. Au contact de cette matière qui se révèle, un corps aux spasmes saillants se tord et se disloque, emportant l'ensemble sculptural dans un long cri muet. Chaque angle de vue devient alors un tableau puissant de sens et de questionnements. Que voit-on et comment trouver les mots? L'image de ces fragments enchevêtrés les uns aux autres envoûte. L'œuvre résiste. Et irrésistiblement nous retient.

On pense à des figures issues des hauts-fonds de l'humanité, à l'âpreté de l'existence.

On pense à la poésie contemporaine, aux vers libres, aux silences bruissant de voix et de cris.

Bien sûr, c'est à la fois moins et plus que cela.

Il faudrait aussi interroger le socle surélevé... Puis revenir au magma organique et précieux des fragments agglutinés.

Laurent Pilon et Mathilde Richer appellent cela *Asile de grâces*, soit un refuge d'empreintes visuelles. Le magnétisme de leur œuvre procède d'une multitude de glissements qui distribue le regard. Un magnétisme qui, à l'évidence, dévore aussi les mots pour le dire.

Lindsay Roels

Asiles de grâces

**Laurent Pilon /
Mathilde Richer**

La manifestation la plus spécifique de la résine de polyester est assurément celle de l'hyperréalisme sculptural. Suivant cette condition plastique avoisinant le vivant, il est proposé de prolonger cette tendance démiurgique par une association avec le mouvement réel du corps humain.



(Dé)construction d'un bagage

L'installation anthropomorphique prend la forme d'une « femme-valise » qui manifeste des traces de la rencontre multigénérationnelle de trois femmes, soit les deux artistes et l'auteure de ce texte. La femme-valise agit comme un objet de mémoire qui transporte avec elle les souvenirs de son passé, lesquels meublent son présent. Dans son ombre, une vidéo montre les mains d'une femme détricoter un vêtement. À son opposé se trouve un tableau circulaire dont l'œuvre originale a été recouverte d'un monochrome blanc. Alors que le sujet de la peinture initiale s'efface, la texture demeure, laissant la surface du tableau marquée par le vécu de l'œuvre. Sur ce disque, qui sert de dévidoir de laine, les fils détissés sont étendus pour effacer les traces de leur utilisation. Une série de tableaux complètent l'installation avec des instructions visuelles d'assemblage de mailles pour un nouveau tricot. Cette installation est une invitation à observer, à assembler, à déconstruire et à créer des fragments d'héritage, afin de prendre racine dans cet espace tangible.

Dans sa démarche autobiographique, Suzanne Blouin immobilise ses mémoires dans le temps par la photographie et utilise le collage comme procédé technique. Pour ce projet, l'artiste reprend la texture du bâtiment de l'école Garneau, où elle enseignait à la fin des années 1960, comme canevas de la valise. Blouin maroufle la femme-valise de poupées, de photographies et objets divers, offrant ainsi un portrait de la femme intrigant.

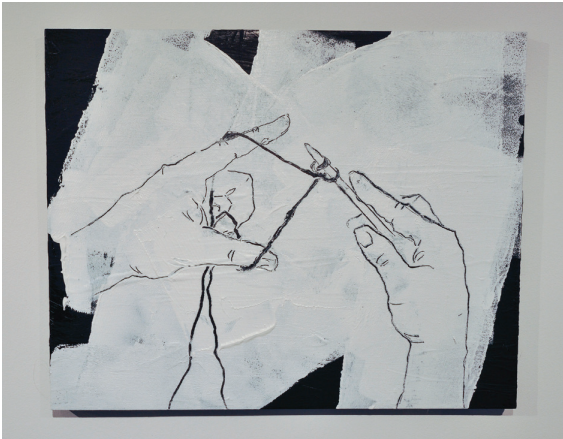
La pratique d'Eugénia Reznik interroge le déracinement culturel d'individus, quel que soit leur contexte social, affectif et économique. Dans cette œuvre, Reznik utilise les fibres d'un tissu hérité de sa grand-mère ukrainienne pour initier un mouvement « de faire et de défaire » une mémoire partagée.

Au fil d'elles s'intéresse à la notion d'héritage comme transmission d'une culture, d'un objet et d'une mémoire. L'installation questionne l'existence ou l'absence de successions en tout genre entre différentes générations.

Estelle Bonhomet-Proulx

La femme valise

Suzanne Blouin /
Eugénia Reznik



Des ancêtres du Fier Monde

Plusieurs cuillères disparates sont suspendues, placées comme si elles flottaient dans l'espace, convergent vers un bol de mélasse déposé sur un tabouret de style rustique. L'odeur caractéristique de sucre caramélisé envahit l'espace. « M'lasse », tel que disaient au siècle dernier les habitants du quartier Centre-Sud, qui englobait alors le secteur connu sous le nom de « Faubourg à m'lasse ». Aujourd'hui, l'énorme tour brune de Radio-Canada a remplacé les maisons en rangées et les ruelles traversées de cordes à linges.

L'artiste et architecte Nicole Milette s'inspire d'une anecdote familiale du temps de la crise de 1929. Sa mère Marguerite, l'ainée de cinq enfants, s'est occupée de ses frères et sœurs pendant l'hospitalisation de leur mère. Au centre de la table de cuisine, Eugénie laisse un bol de « m'lasse », un cadeau pour eux en son absence. De retour dans l'appartement cinq jours plus tard, toutes les cuillères sont introuvables. La coutellerie ayant glissée jusqu'au fond du bol, enfouie sous l'épais sirop.

L'installation que réalise Milette avec l'aide de Christian Molina, étudiant en design, représente une célébration du quotidien. Sur le mur du fond sont accrochées d'anciennes cartes du quartier sur lesquelles l'artiste a superposé les clichés numérisés d'archives familiales. Ces petites photographies ferrotypes sont tombées en la possession de l'artiste il y a une cinquantaine d'années, cadeau de sa grand-mère Eugénie. Milette cherche à ressasser les histoires de ses ancêtres, telles que racontées par son ainée. Elle adopte la position d'artiste-historienne qui lui permet de s'imprégner de parcelles de quotidien de ses prédécesseurs qui ont marché, eux-aussi, les rues du Centre-Sud. De la tradition orale vers le papier aujourd'hui jauni, Milette tente de « donner un visage à ses ancêtres du Fier Monde ».

Maude Darsigny-Trépanier

Des ancêtres du Fier Monde

Nicole Milette /
Christian Molina



Entre ancrage et dérive

Chorographie et cosmographie regroupe le travail pictural de Guillaume Desrosiers-Lépine et les œuvres photographiques d'Éliot B. Lafrenière et de Denis Rioux. L'installation présente ainsi plusieurs œuvres visuelles réunies pour leurs qualités formelles, de même que pour la cohérence de leurs propositions conceptuelles. En effet, *Chorographie et cosmographie* adresse avec pertinence la question de la limite entre l'objet et la matérialité comme condition des formes visuelles, tout en soulevant un questionnement sur la fragilité de la conjoncture écologique actuelle. Cette tension s'opère justement par les images, dont la matérialité est exacerbée par leur grande planéité.

Les images de buissons de Rioux sont effectivement présentées avec une densité de détails si importante qu'elle rend les photographies déstabilisantes, la recherche d'une « visibilité accrue » de l'artiste créant une condition intangible pour le spectateur. Malgré leur opacité, il est possible d'accéder aux images par une multitude de points d'entrée qui viennent définir leur esthétique « constellée ».

Les images de Lafrenière insistent plutôt sur ce déracinement esthétique par leur pâleur extrême, elle-même intensifiée par la luminosité importante de l'installation. Le scintillement qui en découle et la blancheur des images permettent une immanence de la lumière qui poétise leur condition matérielle.

Les peintures de Desrosiers-Lépine ajoutent enfin une approche divergente à la question de la représentation photographique sans compromettre la cohésion du projet. Présentant, à l'instar des photographies, une discordance entre une frontalité matérielle et une certaine limpidité formelle, les images servent ici de contexte à une réflexion sur l'ancrage et la dérive du fait territorial.

Christophe Scott

Entre ancrage et dérive

Denis Rioux /
Guillaume Desrosiers Lépine /
Éliot B. Lafrenière



Dans l'espace compris entre les limites

Premier plan : chaleur et convivialité. Aux confluent de l'intérieur et de l'extérieur s'élèvent ces parois organiques et affectées, en myocarde de nos intimités partagées. S'y love un environnement inspirant la quiétude. Il est question du rapport au passé enfoui, à la fabrication patiente qui, peut-être, a trouvé la postérité sans la chercher ou qui au contraire a été volontairement cachée. La structure entrouverte évoque la coquille et invite le regard à investiguer l'espace occulté. En son centre s'élabore une performance de corps et de matières, un rituel familier à la singulière étrangeté.

Second plan : une femme s'active, fait et refait son chemin. Sa diction se transforme en scansion, guide les pas et les gestes en une chorégraphie attentionnée, porteuse d'un savoir relayé. Sa voix répète sans redire les choses invisibles qui la poussent à marcher. Les astres poursuivent leur course, il s'agit de comprendre comment s'installer, tailler sa place dans leur mouvement, trouver les moyens de créer à travers ses battements ininterrompus.

Minuit et demi
Marée basse
Nouvelle lune

Une heure moins vingt
Marée et demie
Haute lune

Vingt-trois lunes
Marée deux
Basse demie

Troisième plan : sous les angles de la structure et sur ses plateaux, des objets d'argile et des bols s'accumulent et invitent l'œil à s'aventurer. Au centre des bols, il y a cet espace en creux, un trou à habiter. Les récipients accumulés deviennent des pores où respirer, pour se retrouver dans la transmission des discours. Recueillir, n'est-ce pas là une action commune à la mémoire et aux lieux que nous habitons, que nous imprégnons? Parallèlement, la forme du bol, à l'image de cette rencontre, laisse place à l'évaporation.

Fanie Demeule

Dans l'espace compris entre les limites

Lise Nantel /
Pauline Peralta



Le fil

Robert Drouin / Laurence Castonguay / Constance Malenfant

Une femme file, de fil en aiguille, les pieds pris dans son propre tricot. Des « toutous » s'approchent, s'amochent et s'accrochent. Le temps passe, le reste n'est que passé.



Soirée de performance

Initiée au cœur de l'exposition *Mi-lieu*, une soirée performance des plus captivantes a envahie l'espace muséal de l'Écomusée du fier monde. L'École supérieure de théâtre, l'École des arts visuels et médiatiques, le Département de musique et le Département de danse se sont unis pour offrir un moment inoubliable. L'action s'est déplacée dans différents endroits du musée et a donné vie aux installations visuelles de neuf alcôves ainsi qu'à l'espace central de l'ancienne piscine. Du babillage aux éclats de voix, certaines performances s'apparentaient à de la méditation feutrée, plusieurs mouvements enveloppaient notre intimité et d'autres interventions nous replongeaient dans notre enfance.



Quand la voix devient exposition

Dans les salles d'exposition apparaissent à certains moments plusieurs chanteurs performant le principe des "voix statufiées". Cette méthode systématique créée par André Pappathomas dicte aux choristes d'interpréter pianissimo un chant choisi dans leur langue maternelle. Positionnée debout sur un socle à quelques pouces du sol, une dizaine de chanteurs occupent l'espace de la galerie, invitant le public à déambuler entre eux. Imperturbables, le regard fixé au loin, ces chanteurs se figent et murmurent une mélodie. Le socle institue une distance entre ces corps immobiles et le visiteur; dans l'impossibilité commune d'établir un contact visuel, l'impression de statue est prégnante.

Pourtant, les "voix statufiées" ne sont inaccessibles qu'en apparence : la douceur d'interprétation (*pianissimo*) des choristes incite tous les intéressés à s'approcher de ceux-ci. Une tension se dessine alors entre le corps imposant et surélevé du choriste et sa voix ténue, entre le fait de s'éloigner pour observer l'interprète et la nécessité de se rapprocher pour écouter le chant.

Dans cette approche intimiste du chant classique, la performance des "voix statufiées" devient matière à interprétation. En déterminant de manière autonome l'endroit et la durée des récitals, le visiteur se responsabilise et la forme de cette oeuvre ouverte lui revient. Par conséquent, l'exposition se mue en expérience perceptive, amplifiée par une polyphonie humaine et narrative.

Malgré son caractère intangible, la voix humaine détient la capacité à se déployer dans l'espace. Muséaliser cette voix génère une oeuvre éphémère qui interpelle non pas la stratégie visuelle, mais bien la mémoire émotive et la relation qu'un corps peut développer avec un autre.

Joséphine Rivard

Les voix statufiées

**Marie-Annick Béliveau /
André Pappathomas /
Émilie Daoust-Versailles /
Corinne Cardinal-Montreuil /
Le Chœur FIAT LUX**

Exposer, muséaliser la voix, résulte ici d'une œuvre qui bien qu'éphémère, interpelle au-delà de la stratégie visuelle des voix statufiées, la mémoire émotive des chants et la relation que le corps imposant et surélevé de chaque choriste propose aux spectateurs.



Danser le quotidien

Les interprètes et chorégraphes, Emmanuelle Bourassa-Beaudoin, Flavie Gaudreau-Majeau et Camille Turcot-Riel, proposent un dialogue dansé en trois temps dans les alcôves du musée. Elles y sont comme à la maison, dans leur intimité, mais malgré tout exposées au regard des passants qui déambulent sur la rue, devant leurs fenêtres.

Tels des voyeurs, les passants captent des bribes de la vie du quartier en observant les trois interprètes déconstruire les gestes de la vie courante. Libres et engagés, ces gestes font écho à la volonté de l'Écomusée de contribuer au développement de la communauté en mettant en valeur la culture locale, tout spécialement par des récits des expériences de vie dans un quartier ouvrier.

Les gestes silencieux des interprètes attestent de l'appartenance à la communauté. Ils sont créateurs d'atmosphères lourdes ou sereines et d'intensités fiévreuses. La gestuelle est insoumise, l'imaginaire amplifie le réel jusqu'à le faire éclater. La respiration se fait profonde et calme, suivant le petit geste concret de la vie de tous les jours. Elle est haletante et emportée quand survient la perte des repères dans les accès de folie. Les danseuses alternent d'instinct les enchaînements chorégraphiés et les temps improvisés. Empreinte d'émotion, l'audace formelle des interprètes culmine en une célébration artistique citoyenne.

Le spectateur est invité à participer au dialogue dansé en se laissant imprégner par le lieu et le mouvement des corps, le temps d'un retour aux sensorialités fondamentales, sans présupposés et sans attentes.

Francine Lavoie

Longue-vue

**Emmanuelle Bourassa Beaudoin /
Flavie Gaudreau-Majeau /
Camille Turcot-Riel**

Un passant lève le regard afin d'épier dans l'appartement du 2^e étage dont la lumière vient juste de s'allumer. Un geste quotidien y sera déconstruit, honoré, amplifié, déformé pour nous rappeler qu'il est bénin et sacré à la fois, qu'il nous relie tous, dans une douce folie, à travers les murs de nos maisons.



Combinaisons

Myriam Saad / Pierre-Ouellette

C'est l'heure de la fabrique. Les rythmes de l'extérieur nous appellent et s'imposent. Tout juste avant l'aube; une danse instinctive s'ébauche, des rythmes venus de l'intérieur tel un acte de résistance.



Trou noir

Sophie Castonguay / Le chœur en colère

Dans *Trou noir; le chœur en colère*, des citoyens et des citoyennes se rassemblent à l'intérieur d'un dispositif performatif et scandent, à partir d'une partition sonore, des paroles qui ont besoin d'être prononcées et qui ont besoin d'être entendues. Les voix ici ne sont pas distantes. Elles sont affectées et proposent une proximité critique. L'action s'appuie sur la force du corps social comme entité puissante qu'il s'agit de réapprendre à convoquer pour habiter le monde. Pour *Trou noir*, Sophie Castonguay puise dans les écrits d'Alain Deneault sur les paradis fiscaux pour élaborer cette action. Elle sera accompagnée de 30 récitants et récitantes.







Mi lieu

Exposition présentée du 15 au 25 février 2018

Réalisation :

Conception et coordination de l'exposition : Patricia Gauvin et Dominique Sarrazin

Coordination de la publication : Estelle Bonhomet-Proulx et Alexandra Rioux-Richard

Conception graphique : Coquelicot design

Montage et technique : Caroline De Roy

Sources des photos :

Photos des espaces-crétions : Dominique Sarrazin

Photos des espaces-crétions - calibrage : Denis Farley

Photos des performances : David Lacombe




Manon Massé
Députée de Sainte-Marie
Saint-Jacques
manon.masse.smsj@assnat.qc.ca
T 514 525 2501 F 514 525 5637
533 Ontario Est, Bureau 330
Montréal Qc, H2L 1N8



Hélène Laverdière
Députée de Laurier—Sainte-Marie
helenelaverdiere.npd.ca
helene.laverdiere@parl.gc.ca
514 522-1339



ÉCOMUSÉE
DU FIER MONDE

UQÀM

Culture
et Communications
Québec 


CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal 

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec - 2018
ISBN 978-2-920370-59-6

